

poésies d'Else Lasker-Schuler, René Lapierre et Jacques Brault. Suivent ensuite quatre textes en prose ainsi que les chroniques habituelles de Gilles Marcotte et Jean-Pierre Issenhuth, accompagnées ici de textes de Suzanne Robert (*Le drame de la contemplation*), François Bilodeau (*Postérité d'Alfred Hitchcock*) et Christian Monin (*Nos pères, ces héros*).

Reconnaissant la fin prochaine de ce millénaire, la revue *Estuaire* (C.P. 48774, 1495, rue Van Horne, Outremont, CANADA, QC H2V 4V1) a décidé d'ouvrir ses portes à la jeune poésie, alors que la très grande majorité des poètes qui participent à son numéro 96 n'ont pas encore atteint la trentaine : "ta présence sublimée je goûte la chaleur du sable où tu t'es évanouie le sol y est friable comme le tatouage sur ma nuque comme le grès de mon imposture à l'heure des récoltes et du givre sur le fruit périmé je voudrais me glisser dans l'interstice de l'abandon veilleur sur le sel du jour me faire le géologue de ta rédemption" (Stefan Psenak, "Inventer des suites au hasard de ton rire volcanique", 60). Dans ces "Débuts d'horizon", titre du numéro, Claude Beausoleil nous présente également ses textes "au sujet d'une soirée dans l'atelier de Man Ray" (79). Jean-Marc Desgents a relevé le défi de diriger la production du numéro suivant (no 97) où participent, sous l'idée générale du *parti pris des choses*, des poètes connus tels Yolande Villemaire, France Théoret, Bruno Roy, Denis Vanier et autres.

Le semestre printemps/été 1999 de la revue *Les saisons littéraires* des éditions Guérin (4501, rue Drolet, Montréal, QC, H2T 2G2) se développe, comme à son habitude, tant dans l'essai que dans la prose et la poésie. Le lecteur y retrouvera donc des réflexions d'Yvon Boucher (directeur de la revue), de Lise Bissonnette (article du *Devoir* ici reproduit), ainsi que de Gilles Lapointe et Bernard Jasmin, qui traitent tous deux du *Refus Global*. Suivent une trentaine de textes de fiction et une quinzaine de créations poétiques.

Revues savantes

"A plus d'un titre, le roman de Daniel Defoe, *Robinson Crusoe*, est considéré comme le précurseur du roman moderne. Par sa conception du temps et de l'espace, par sa mise en scène d'un héros "ordinaire", par sa forme de mémoires fictives, par son attention aux détails de la vie courante,

le livre inaugure une tradition de réalisme dans la fiction, tradition qui s'élabore sur fond d'individualisme et de sens de l'entrepreneuriat " (3) nous disent Jacques Dubois et Lise Gauvin, responsables du numéro 35,1 (Printemps 1999) d'*Etudes françaises* (Département d'Etudes Françaises, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3J7) consacré aux "choses," au matérialisme de cet ouvrage où le héros passait un temps appréciable à la fabrication d'objets. Le lecteur a ainsi droit à six articles qui parlent tour à tour des livres, des images, du désordre, du simulacre des choses dans l'univers de Crusoe, quelquefois tels quels, et quelquefois en comparaison avec des textes passés, du mythe à Tournier et Jules Verne. Ce numéro est complété par trois "exercices de lecture" sur Zumthor, Abélard et Babel, Giraudoux, et Gilles Archambault. Le numéro suivant (35,2-3) marque un tournant dans l'histoire de cette revue, puisqu'il complète sa trente-cinquième année d'existence. Pour bien couronner cette étape, Lise Gauvin, Claude Filteau et Dominique Noguez ont préparé un numéro spécial sur le poète québécois Gaston Miron, décédé il y a quelques années. Ce choix est particulièrement judicieux parce que, comme l'indique le Dr Gauvin, "c'est grâce à l'existence du Prix de la revue que paraît pour la première fois, en 1970, *L'homme rapaillé*" (3), l'ouvrage qui a fait connaître ce poète dans la francophonie. Le lecteur aura droit à une dizaine d'articles savants sur l'écriture poétique de Miron, ainsi qu'à des créations poétiques, des "résonances", produites par des écrivains qui ont connu ou ont été inspirés par Miron. Lise Gauvin nous offre également un entretien avec l'auteur, fait en 1998. Les abonnés auront également le bonheur et la surprise de recevoir un fort utile index des auteurs, œuvres, sujets et thèmes abordés durant ces trente-cinq ans d'existence.

La critique serait-elle en mutation? Voilà ce à quoi l'on cherche à répondre dans le numéro d'été 1998 (publié légèrement en retard) d'*Etudes littéraires* de l'Université Laval (Faculté des Lettres, Université Laval, Sainte-Foy, Québec, G1K 7P4). Préparé par Frances Fortier, elle nous offre des articles sur "quelques figures énonciatives de la critique littéraire québécoise de l'année 1990," le discours critique de la poésie, la critique littéraire et la postthéorie, la métatextualité postmoderne ainsi que la narrativité critique. La section "Analyses" contient deux textes sur, respectivement, Maeterlinck et Flaubert.